

lesoirculture@lesoirdalgerie.com

LE COUP DE BILL'ART
DU SOIRIndividualisme
bien ordonné

Par Kader Bakou

Le salut du monde et des hommes est peut-être dans l'éducation alternative, notamment celle prônée par Jiddu Krishnamurti. Pour le philosophe indien, «la vérité est un pays sans chemins». Mais «l'important, c'est d'être à soi-même sa propre lumière, son propre maître et son propre disciple». La pensée de Krishnamurti est un des moyens de semer les graines de la paix. «Lorsque vous vous dites Indien, musulman, chrétien, Européen, ou autre chose, vous êtes violents. Savez-vous pourquoi? C'est parce que vous vous séparez du reste de l'humanité, et cette séparation due à vos croyances, à votre nationalité, à vos traditions, engendre la violence. Celui qui cherche à comprendre la violence n'appartient à aucun pays, à aucune religion, à aucun parti politique, à aucun système particulier. Ce qui lui importe c'est la compréhension totale de l'humanité».

Krishnamurti prône une totale liberté de penser : «Toute autorité, particulièrement dans le domaine de la pensée, est destructrice, une mauvaise chose. Les leaders détruisent leurs adeptes et les adeptes détruisent les leaders. Vous devez être votre propre enseignant et votre propre disciple. Vous devez mettre en doute tout ce que l'homme a accepté comme valable ou nécessaire.»

K. B.
bakoukader@yahoo.frMUSÉE DU BARDO
«L'Algérie dans la
préhistoire, recherches
et découvertes
récentes»

Le musée national du Bardo, en collaboration avec le laboratoire de préhistoire de l'Institut d'archéologie (Université d'Alger 2), s'ouvre, en ce début 2016, sur l'univers de la préhistoire, en exposant «L'Algérie dans la préhistoire, recherches et découvertes récentes». L'Algérie a en effet enclenché, ces vingt dernières années, d'importantes recherches archéologiques préhistoriques, entreprises et réalisées par des archéologues algériens qui avaient pour objectifs : découvrir, rassembler et publier «l'information des anciennes cultures de notre pays». Une exposition, qui a pour but d'évoquer ces prospections ainsi que les découvertes accomplies, dont certaines ont révolutionné des chapitres de la préhistoire algérienne, est prévue au musée à partir de mardi. Elle rend également hommage au travail capital de ces «explorateurs» qui parcourent, fouillent et dévoilent afin de retracer des événements passés de l'histoire ou plutôt de la «préhistoire algérienne».

Organisée afin d'évoquer les résultats de ces dernières et plus récentes recherches, des sites préhistoriques y seront dévoilés ; certains, découverts par les chercheurs eux-mêmes ; d'autres sont d'anciens gisements qu'ils continuent d'explorer.

La préhistoire algérienne se trouve ainsi projetée au-devant de la scène scientifique, historique et culturelle.

Vingt-deux ans après l'assassinat de Abdelkader Alloula, le théâtre algérien se retrouve, aujourd'hui, dans une impasse non seulement en raison des différentes défaillances au niveau de la formation et de la visibilité mais aussi de l'absence totale d'une politique stable. Dernière preuve à l'appui, l'annulation des deux festivals régionaux de Sidi-Bel-Abbès et de Guelma.

Ces deux manifestations étaient d'abord l'unique fournisseur de pièces de théâtre sélectionnées par un jury pour la compétition officielle du Festival national d'Alger (où le reste des spectacles étaient envoyés sans critères par les autres théâtres régionaux) mais surtout un véritable lieu de découvertes de talents. Or, le ministre de la culture M. Azzedine Mihoubi vient d'annoncer que la sélection des pièces pour le Festival d'Alger se fera désormais à travers une commission, ce qui était certes l'une des mesures les plus urgentes à prendre pour mettre fin à l'incohérence et à l'inégalité des œuvres proposées. Mais cette décision s'accompagne de la suppression des deux festivals régionaux de Sidi-Bel-Abbès et de Guelma. Le premier allait fêter en ce mois d'avril son 10^e anniversaire et un bilan plutôt positif en ce sens qu'il est devenu une véritable tradition dans cette ville qui a de tout temps connu une créativité théâtrale des plus dynamiques. Le festival local n'avait donc pas pour seule vocation de constituer une source de présen-

tion pour le FNTP ; il était l'un des événements les plus attendus par les habitants de Sidi-Bel-Abbès qui, au fil des éditions, ont toujours afflué en nombre vers le théâtre dirigé par le très efficace Hassen Assas, également directeur de l'événement et ancien disciple de Kateb Yacine.

Depuis quelques mois, une véritable purge est menée dans la cartographie festivalière du pays, ce qui n'est pas malvenu en soi vu le nombre de manifestations inutiles et budgétivores qui ont pullulé ces quinze dernières années. Or, la politique adoptée actuellement par Azzedine Mihoubi ne fait pas l'unanimité et vise essentiellement de petits événements sans grandes incidences sur le budget du secteur et, pourtant, vitaux pour la dynamique culturelle. Ceux de Sidi-Bel-Abbès et de Guelma font partie des rares à déjouer le centralisme dramatique qui caractérise le calendrier culturel et à proposer une programmation de qualité, voire de haut niveau. La décision de les supprimer soulève ainsi une vague d'indignation dans le milieu dont plusieurs



acteurs prévoient un sit-in de contestation devant le ministère de la Culture le 27 mars prochain, Journée internationale du théâtre. L'un d'eux, le comédien et metteur en scène de Sidi-Bel-Abbès Abdelkader Djeriou, dénonce une gestion catastrophique du secteur et doute que les motivations de cette décision soient liées à l'austérité : « Le festival de Sidi-Bel-Abbès n'a jamais nécessité un gros budget (seulement huit millions de dinars) et il a prouvé au fil des ans qu'il représente une plus-value pour le champ théâtral national vu le nombre de coopératives et compagnies indépendantes qui y proposent à chaque édition un travail de qualité et une large palette d'expériences artis-

tiques modernes ». Par ailleurs, une source bien informée nous apprend que l'argument économique ne tient pas puisque le ministère « a alloué une enveloppe de 18 millions de dinars au metteur en scène irakien Djaouad Al Assadi pour la réalisation d'une pièce et une tournée théâtrale dans cinq villes ! »

Une pétition circule depuis quelques jours où la politique actuelle du ministère est vertement décriée et accusée de rajouter aux malheurs du théâtre en Algérie, une discipline déjà éprouvée par le règne de l'amateurisme, le manque de perspectives et le choix systématique de personnes incompetentes aux centres de décision.

Sarah H.

EXPOSITION

L'artisanat, l'art qui révèle la femme rurale

Toute l'enceinte de la maison de la culture Ali-Zaâmoum de Bouira s'est parée de ses plus beaux atours pour fêter la Journée internationale de la femme. Et comme à chaque occasion, c'est l'artisanat rural qui a fait honneur aux visiteurs venus nombreux. C'est dans une ambiance festive et joyeuse que de nombreuses citadines de Bouira et des environs ont investi les locaux de la maison de la culture, transformée pour l'occasion en un antre célébrant la femme dans toute sa magnificence et révélant la richesse de son savoir-faire. Ainsi, ce n'est pas moins d'une vingtaine d'exposantes qui ont reglé les visiteurs de leurs créations et réalisations empreintes de talent et de fantaisie ; préparations culinaires sucrées et salées n'ont pas manqué d'attirer des foules de gourmands et d'éblouir tant par la saveur des mets proposés que par le sourire avenant des hôtes généreuses.

Au chapitre artisanat, c'est, sans conteste, le rayon couture et tissage qui a remporté le cœur et l'attention des foules ; créations d'exception autour de la fameuse et somptueuse robe d'Ath Laksar, représentée par la talentueuse Mrakchi Faiza qui a envoûté les

curieux par les légendes épiques qui entourent cette robe dont la particularité réside dans sa couleur noire rehaussée d'une aquarelle de couleurs chatoyantes. D'autres exposantes n'ont pas manqué non plus l'occasion de se distinguer avec des créations de kaftans et de robes brodées avec finesse et élégance. La poterie et les cosmétiques traditionnels reflétant un savoir-faire en passe de disparaître ont également charmé, exemple avec les produits d'une exposante de Aïn Laâlou qui a présenté avec fierté des poteries d'usage culinaire ; tajines et plats en terre cuite ainsi que les traditionnelles *guesaâ*, ces grandes terrines en bois dans lesquelles nos grands-mères préparaient le couscous. Les cosmétiques aussi ont agi en madeleine de Proust ; *swak*, cette écorce de noyer qui rougissait naguère les lèvres des femmes ou le *khôl* fabrication maison, épicé et agrémenté selon une recette ancestrale tenue secrète.

Pour ce qui est du tissage, c'est la région de Kabylie qui a représenté cet art d'exception qui, malheureusement, est menacé de disparition ; c'est en tout cas l'amer constat dont nous a fait part ce couple de cinquante-

naires, M. et M^{me} Soualah, de Saharij, plusieurs fois lauréats d'expositions et de concours nationaux et qui nous ont parlé du burnous, leur produit star. «C'est l'une des réalisations qui nous honore particulièrement, notamment le burnous appelé *achloulh*, spécialement conçu pour les bergers et qui a la particularité d'être totalement imperméable. Le burnous est un symbole fort de l'homme amazigh ; tout, depuis sa réalisation jusqu'à sa possession, révèle les valeurs de l'homme libre. Notre objectif est de sauver de l'oubli cet emblème culturel», nous confiera M. Soualah derrière un riche étal jonché de toutes les réalisations et produits de la famille comme les huiles médicinales, d'olive de plus d'un siècle d'âge, huile de lentisque ou encore des préparations ancestrales à base de figues sèches ou de gousses de caroubier. Ainsi, c'est un vrai régal des sens et un réel voyage dans le temps qui a accueilli les invités de cette journée de la femme et qui n'a fait que confirmer que racines, sources et origines ne se conjuguent qu'au féminin et que la femme rurale en est la meilleure représentante.

Katya Kaci

Actucult

GALERIE D'ART BENYAA (4, RUE DE PICARDIE, LES CASTORS II, BIR-MOURAD-RAÏS, ALGER)

Jusqu'au 30 avril : Exposition de peinture par l'artiste Farid Benyaa intitulée «Algériennes, source du futur».

INSTITUT FRANÇAIS D'ALGER (ALGER-CENTRE)
Mardi 15 mars 18h : Conférence «Foyer ou Eldorado ? Le grand retour des diasporas algériennes» par Giulia Fabbiano, chercheuse à l'Ehess. Entrée libre.

Jeudi 17 mars à 18h : Présentation du livre de Guy Bedos *Je me*

souviendrai de tout (éditions Fayard).

Entrée sur carte d'accès. Réservation à l'adresse : presentationdulivredeguybedos2016.alger@if-algerie.com

CAFÉ LITTÉRAIRE DE BÉJAÏA

Samedi 19 mars à 14h :

Conférence-débat animée par Bernard Deschamps au Théâtre régional de Béjaïa. Bernard Deschamps est l'ancien président-fondateur de l'Association France-El Djazair. Il est l'auteur de *Les Gardois contre la guerre d'Algérie* (Ed, Le Temps des cerises, 2003). Le livre est préfacé par Henri Alleg.

CENTRE CULTUREL MUSTAPHA-

KATEB (5, RUE DIDOUCHE-MOURAD, ALGER)

Jusqu'au 17 mars : Exposition collective d'artisanat.

AUDITORIUM AÏSSA-MESSAOUDI DE LA RADIO ALGÉRIENNE (21, BD DES MARTYRS (ALGER))

Mardi 15 et jeudi 17 mars à 19h :

L'Institut culturel italien d'Alger en collaboration avec la Radio algérienne, organise un concert de piano du maestro Christian Leotta. Entrée sur invitation à retirer à l'Institut culturel italien d'Alger (4-bis, rue Yahia-Mazouni, El Biar) ou à l'auditorium de la Radio algérienne. Une navette aller- retour sera mise à

votre disposition gratuitement.

Départ à 18h précises de l'Institut culturel italien. Pour toute réservation, veuillez contacter au 021 92 38 73 ou par email :

GRAND CHAPITEAU DE L'HÔTEL HILTON D'ALGER (PINS-MARITIMES)

Jeudi 24 mars à 19h : Concert rap avec Booba. 1^{re} partie : Dj R-wan et Benash. Prix : VIP : 4 000 DA/ personne. Standard : 3 000 DA/ personne. Points de vente : Desk au niveau de l'hôtel Hilton. Méga Store de Sidi Yahia. Piccadilly de Aïn-Allah (Dély-Ibrahim).

MAISON DE LA CULTURE

MALEK-HADDAD (CONSTANTINE)

Jusqu'au 30 mars : Exposition en son et images «Constantine, berceau du soufisme musulman et des chants mystiques».

ESPACE CONTEMPORAIN D'EL-ACHOUR (ALGER)

Jusqu'au 13 avril : Exposition «Regard's» de l'artiste peintre Adlane.

GALERIE D'ART KEZAS (CENTRE D'ARTISANAT DE SAÏD HAMDINE, ALGER)

Jusqu'au 14 mars : Exposition-vente d'arts plastiques «Mille et une couleurs» de l'artiste Yacine Kezas.